

LA REVUE MUSICALE

S. I. M.

Honorée d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts



UN ENTRETIEN AVEC GRANADOS par Jacques Pillois

LA QUINZAINE :

CONCERTS ET RÉCITALS — SOCIÉTÉS — PROVINCE — BELGIQUE — ÉCHOS — NOUVELLES

Supplément de Quinzaine

Abonnement — UN AN	{	France et Belgique: 15 francs		Le Numéro du 1 <sup>er</sup> : 1 fr. 50 (Union Postale: 2 fr.)
		Union Postale: 20 francs		Le Numéro du 15: 0 fr. 50 (Union Postale: 0 fr. 75)

29, rue La Boétie

# LA REVUE MUSICALE

## S. I. M.

ET COURRIER MUSICAL RÉUNIS

Tél. : Wagram 98-12

Directeur :

JULES ÉCORCHEVILLE

Administrateur général :

RENÉ DOIRE

Rédacteur en chef :

ÉMILE VUILLERMOZ

PUBLIE :

**dans son numéro du 1<sup>er</sup> :**

d'importantes études musicologiques, critiques et historiques; les compte-rendus des grands concerts par CLAUDE DEBUSSY et VINCENT D'INDY; des Théâtres par ÉMILE VUILLERMOZ; des Music-halls par LOUIS LALOY, etc.

**dans son numéro du 15 :**

des articles d'actualité, des échos, indiscretions et nouvelles, des compte-rendus détaillés des Concerts et récitals, des interviews d'artistes, une revue de la presse, des correspondances de la province et de l'étranger, etc.

Abonnement — UN AN	France et Belgique : 15 fr.	Le numéro du 1 <sup>er</sup> : 1 fr. 50 (Union Postale : 2 fr.)
	Union Postale : 20 fr.	Le numéro du 15 : 0 fr. 50 (Union Postale : 0 fr. 75)

## SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES AMIS DE LA MUSIQUE

### Comité d'honneur :

M. le Président de la République — M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts —  
M. le Sous-Secrétaire d'État aux Beaux-Arts — M. Gabriel Fauré, Directeur du Conservatoire —  
M. Henry Marcel, ancien Directeur des Beaux-Arts, Directeur des Musées Nationaux.

### Conseil d'Administration :

*Présidente d'Honneur* : S. A. R. Mme la Duchesse de VENDOME

*Président d'honneur* : M. Henry Deutsch (de la Meurthe)

### Bureau :

*Président* : M. Gustave BERLY — *Vice-Présidents* : M. le Prince A. D'ARENBERG — M. Louis BARTHOU — M. J. ÉCORCHEVILLE — M. Alexis ROSTAND; *Trésorier* : M. Léo SACHS;  
*Secrétaire du Conseil* : M. Gustave CAHEN; *Secrétaire Général* : M. Louis DE MORSIER.

### Membres du Conseil :

Mme Alexandre ANDRÉ — Mme la Comtesse RENÉ DE BÉARN — M. André BÉNAC —  
M. Léon BOURGEOIS — M. Gustave BRET — Mme la Comtesse GÉRARD DE GANAY —  
M. Fernand HALPHEN — Mme la Vicomtesse D'HARCOURT — Mme la Comtesse D'HAUS-  
SONVILLE — Mme Daniel HERRMANN — Mme Henry HOTTINGUER — Mme Georges  
KINEN — M. Jacques PASQUIER — Mme la Comtesse PAUL DE POURTALÈS —  
M. A. PRÈGRE — Mme Théodore REINACH — M. Romain ROLLAND — M. Jacques  
ROUCHÉ — M. Louis SCHOPFER — Mme SÉLIGMANN-LUI — M. Jacques STERN —  
Mme TERNAUX-COMPANS



## A Travers la Quinzaine

J'examinais il y a quinze jours quelques-unes des raisons pour lesquelles les programmes des divers concerts et spécialement ceux des récitals sont si souvent mal composés. Il en est une sur laquelle il convient d'insister non parce qu'elle agit fréquemment mais parce qu'elle est sans excuse : je veux parler du manque d'indépendance qu'ont les virtuoses, du moins la plupart d'entre eux, en face d'une opinion répandue ou d'une idée admise. Pour ne pas prendre un exemple actuel, citons un fait de la veille. Il est indéniable que depuis plusieurs années la musique de Grieg a été mise à l'index par nombre de gens, sans doute très avertis, qui se contentaient d'ailleurs de sourire d'un air méprisant lorsque devant eux on osait classer Grieg parmi les musiciens. En face de ceci qu'ont fait les virtuoses ? Ils n'ont pas hésité. Leur rôle n'est point de combattre, il ne lui appartient pas de prendre parti, ils ont purement et simplement supprimé de leurs programmes l'auteur de *Peer Gynt*. Le plus minime pianiste se serait cru compromis en n'affectant pas un dédain supérieur à l'endroit d'un compositeur si mal vu. Il a fallu qu'une voix généreuse et puissante dénonce cette injustice pour que cet état de choses cesse. Ce qui prouve qu'heureusement à tout ceci il y a des remèdes ; nous les rechercherons prochainement.

Le travail, au moment où la saison des concerts dominicaux tend à sa fin, devient plus ardent, une activité plus évidente se manifeste là même où l'on désespérait d'en trouver désormais.

Chez **Monteux** cette activité ne saurait surprendre elle date du premier instant, elle s'accroît cependant suivant les lois qui font intervenir la vitesse acquise. Le concert du 29 Mars fut évidemment plus remarquable par sa tenue que par son éclat. Rien ne peut sembler plus utile et plus opportunément juste à l'heure actuelle qu'une audition de *Namouna*, cette œuvre toujours jeune et si agréable à entendre dans laquelle Lalo a fait preuve d'autant de goût que d'invention est l'objet d'une indifférence inexplicable et imméritée.

*La Procession sur les bords de l'Adriatique* d'H. Lutz est la traduction musicale d'un sujet ingénieux : une procession longe le rivage en chantant puis traverse une grotte, les chants se répercutent sous les voûtes. Sortie dans le soleil (ah ! voici la clarté) éblouissement. Puis conclusion mystique. Ces différents épisodes reçoivent une traduction orchestrale agréable mais un peu arbitraire.

Deux mélodies de Paul Ladmirault : les *Béatitudes* et *Gnômes* sur des poèmes gauches et prétentieux de Marie Dauguet semblent pleines de qualités merveilleuses bien que l'auteur n'ait pas encore trouvé la formule d'écriture exacte qui convient à sa nature musicale si généreuse et si nuancée. Je dis "semblent" car M<sup>me</sup> Hilda Roosevelt qui s'était dévouée, en dernière heure, pour chanter ces pages difficiles, fut victime de son dévouement : d'ailleurs les

*Gnômes* sont un étonnant scherzo d'orchestre où l'adjonction de la voix y apparaît un peu inutile. Le programme était complété par les *Djinnes* de Franck dans lesquels M<sup>lle</sup> Blanche Selva manifesta une dureté et une sécheresse qui ont surpris ses admirateurs, par l'exquise suite de Fauré. Dolly qu'Henri Rabaud orchestra incomparablement et par la Rhapsodie espagnole de Ravel où la virtuosité coutumière de ce musicien s'allie, par exception, à une très réelle émotion.

Le concert suivant eut évidemment une tout autre importance. Monteux y a redonné la Tragédie de Salomé. Et si l'on s'élève à juste titre contre le perpétuel rabâchage d'œuvres classées, on ne saurait assez être reconnaissant à qui fournit à un public désireux d'apprendre, l'occasion de pénétrer plus avant dans la connaissance de pages aussi évidemment belles mais savantes et touffues qu'on subit plus ou moins spontanément mais à la compréhension réelle desquelles on atteint après plusieurs auditions ce n'est cependant pas l'avis de chacun puisque parmi la foule imposante désireuse d'entendre le *Sacre du Printemps*, il s'est trouvé des individus, très peu à vrai dire, pour insulter de leur rire ignare et gêné malgré tout, ce qui les domine et les surpasse dans cette œuvre plus sincère et plus généreuse qu'aucune autre et qui à ce titre seul mérite d'être acclamée comme elle le fut.

Les concerts **Sechiari** ont terminé leur saison par deux manifestations très intéressantes. Le 29 Mars il nous fut donné d'applaudir en Busoni le compositeur. Il est extraordinaire et injuste que les virtuoses qui après tout ne sont pas forcément anti-musiciens aient tant de mal à faire apprécier leurs œuvres. Pour déchaîner l'enthousiasme des foules il a fallu que Busoni s'installe au clavier et cependant son Concerto pour violon, sa Suite d'orchestre et sa Symphonie Indienne sont issus de tendances très appréciables et qu'on voudrait rencontrer plus souvent.

Le dimanche suivant quatre mélodies de Fl. Schmitt nous ravirent. Les textes littéraires empruntés à des auteurs différents, et parfois indifférents, sont dominés par une égalité de pensée impressionnante. Le style, la profondeur, l'abondance musicale, la simplicité des lignes et la féconde influence du décor sonore sont les caractéristiques trop brièvement exposées de ces pages brèves qui consolent des lourdes et hautaines productions qui satisfont les tendances inexplicables des fidèles de l'Ennui.

Par contre deux pièces pour orchestre du même Fl. Schmitt exécutées, dernièrement chez **Hasselmans** et qui datent il est vrai de 1899 appartiennent nettement au siècle dernier et n'ajoutent rien à la gloire de leur auteur. Elles accompagnaient sur l'affiche des œuvres très variées puisque Vittoria voisinait avec Saint-Saëns et Ravel cependant que *Rédemption* nous était donné intégralement sinon de façon suffisante.

Maurice Bex.



## Les Sociétés

Société Musicale Indépendante



Quatre nouveautés fort intéressantes figuraient à ce programme qui réunissait les noms de M<sup>me</sup> Herscher et de MM. Kœchlin, Pillois, Enesco et Le Flem.

Les "Poèmes" de M. Jacques Pillois paraissent être une des plus jolies inspirations de ce délicat musicien dont l'an dernier le Quatuor Bataille nous révélait de charmantes

Chansons Chorales. Le séduisant caprice de leur ligne vocale, la poétique couleur de leur instrumentation où la flûte bucolique murmure enlacée aux branches harmonieuses du quatuor, trouvèrent en Madame Gaétane Vicq-Challet, en M. Willaume et leurs collaborateurs les plus éloquents interprètes. — Nous attendions le quatuor de M. Kœchlin : ce fut celui de M. Ravel qui vint. Il ne fallait pas moins que cette œuvre exquise, justement célèbre, pour nous faire accepter la remise probable à une autre soirée de l'œuvre de M. Kœchlin et adoucir notre déception.

L'“*Ophélie*” de M<sup>me</sup> Herscher est une page élégante d'une grâce toute faurénne. Le “*Crépuscule d'Armor*” de M. Paul Le Flem nous transporte en un rêve légendaire où se succèdent les visions sonores les plus variées et imprévues, à la voix multiple des accords. Quant au “*Nocturne*” de M. Enesco, malgré sa longueur, il n'ajoute nulle gloire à un parfait musicien qui fut tant de fois plus heureusement inspiré.

### *Festival Granados.*

La S. M. I. qui nous initia déjà aux richesses de l'école espagnole contemporaine, avait su pour ce dernier concert, s'assurer le concours d'un de ses meilleurs représentants : le pianiste-compositeur Henri Granados. Pendant deux heures, ce subtil magicien des harmonies et du piano nous entraîna donc au pays des “*Majos enamorés*”, aux accents de ses “*Goyescas*” et de ses “*Tonadillas*” révélatrices d'une Espagne moins brillante peut-être mais plus intimement émouvante que celle d'Albeniz.

Grâces soient rendues à M. Granados et à ses excellents collaborateurs : M<sup>me</sup> Polack, MM. Costa et Zighera et souhaitons que la S. M. I. après cette découverte d'une nouvelle Espagne, nous convie bientôt à d'autres voyages musicaux où les âmes diverses des races latine, slave, germanique et celtique nous livreront tous leurs secrets.

PAUL LADMIRAULT.

### **Société Nationale**

Le *Quintette* de M. Jean Huré, comme celui de M. Florent Schmitt, est une de ces œuvres dont une brève et sèche analyse ne pourrait décrire la riche complexité ni faire comprendre l'émotion intense. Il faut l'entendre ; et en disant seulement que M<sup>me</sup> Gellée et le Quatuor Touche en donnèrent une fidèle traduction, on ne peut leur faire un plus grand éloge.

Les “*4 Clairs de Lune*” de M. Abel Decaux nous révèlent un très grand musicien, trop longtemps et injustement ignoré ou méconnu, chez qui une imagination étonnante jusqu'à la bizarrerie s'allie à un lyrisme grandiose trop rare de nos jours. C'est surtout dans le 4<sup>e</sup> de ces “*Clairs de Lune*” (*Sur la Mer*) que ces dons atteignent leur plein épanouissement. Ce tableau saisissant par l'intensité de la vision et la sûreté de la transposition sonore est d'une réalisation si parfaite qu'on ne pourrait concevoir un autre “*Clair de Lune sur la Mer*” après avoir entendu celui-là. — Le “*Clair de lune au cimetière*” avec ses harmonies blafardes, sinistres, sur lesquelles vient quelque temps planer le chant du Requiem, est d'une poésie farouche, — j'allais dire, implacable. — Quant aux deux premiers “*clairs de lune*” ils sont plus difficilement compréhensibles à une première audition, encore que le fantastique de “*Minuit passe*” et l'effroi de “*la Ruelle*” en fassent des pages parmi les plus curieuses de la littérature pianistique, comparables seulement au “*Gaspard de la Nuit*” de M. Maurice Ravel et écrites dix ans avant lui.

M. Decaux apparaît dans cette œuvre surprenante comme l'Arthur Rimbaud ou le

Tristan Corbière de la musique. C'est dire avec quelle curiosité nous devons attendre les œuvres nouvelles qu'il doit à nos légitimes impatiences. — Que dire après cela des " Croquis d'un gros bonhomme en bois " de M. Erik Satie ? bien que l'on veuille considérer cet agréable humoriste comme le précurseur du debussysme, sur la foi de quelques aimables mystificateurs essayant à leur manière " de piquer au talon la grande figure d'Achille. "

M. Erik Satie doit être le premier à rire de ce rôle qu'on veut lui attribuer, ce qui n'empêche pas sa musique de renfermer d'ingénieuses et amusantes trouvailles rythmiques et harmoniques, principalement dans ces " croquis " destinés à nous divertir.

M. Ricardo Viñes y apporta son habituelle virtuosité.

Avec M. Georges Auric, nous entrons dans la musique d'après-demain, celle qui est destinée à succéder au debussysme et à le dévorer. Parmi ces œuvres inégales d'un tout jeune compositeur de quatorze ans à peine, il faut accorder une mention spéciale aux " *Chansons de l'Escarpolette* " et à deux de ces chansons : l' " *Œuf de Pâques* " et le " *Canard* " qui annoncent une curieuse personnalité et contiennent même de véritables conquêtes dans le " domaine inexploré du bruit " qui doit, selon M. Vuillermoz, offrir une riche carrière aux recherches de nos futuristes.

En musicienne experte, M<sup>me</sup> de Lestang se joua des difficultés que comporte une telle musique.

Le Concert se terminait par la Sonate de M. Witkowski pour nous rappeler à la réalité dont tant de fantasmagories auditives nous auraient fait perdre le souvenir.

PAUL LADMIRAULT.

#### Société J. S. Bach.

*La Passion selon St. Matthieu.* Parmi les œuvres que la Société Bach a inscrites à son répertoire, la Passion selon St. Matthieu est, sans conteste, une de celles qu'elle possède le mieux ; aussi, fut-ce de sa part, un choix particulièrement heureux que d'en donner une audition pour célébrer le dixième anniversaire de sa fondation. Cet admirable monument est d'une telle magnificence qu'on reste confondu chaque fois qu'on est appelé à le contempler ; comme les créations les plus achevées de l'art gothique, il unit la force à la grâce, la puissance au charme ; les épisodes du drame le plus poignant qu'ait connu l'humanité y sont traduits avec une profondeur d'accent qui émeut et qui trouble : cette partition est un chef-d'œuvre dans toute l'acception du terme.

L'exécution intégrale d'une œuvre aussi développée est impossible en une seule séance, aussi faut-il faire un choix parmi les airs, les chœurs, les chorals qui la composent ; disons de suite que M. Bret a très judicieusement choisi ; je regrette seulement qu'il ait cru devoir écarter l'admirable air d'Alto : *Sehet, Sehet* dans lequel les *Wohin ? Wohin ?* du chœur interviennent de façon si saisissante ; l'audition aurait été allongée de quelques minutes, mais qui s'en serait plaint ?

M<sup>lle</sup> Germaine Emo, d'une voix claire un peu frêle, chanta les airs de soprano dans un bon style. M<sup>me</sup> Maria Freund fut, comme toujours, expressive et émouvante ; je ne crois pas qu'il soit possible de tenir avec une plus absolue perfection le rôle de l'Évangéliste que ne le fait M. Georg Walter. M. Roellens-Collet dont la voix a quelque lourdeur et dont la prononciation allemande n'est pas sans défaut manque un peu d'onction dans le rôle du Christ, il a plus d'autorité que de douceur résignée devant le Sacrifice consenti librement. Bonne exécution qui témoigne d'un sérieux effort de la part des chœurs et de l'orchestre.

ALB. BERTELIN.



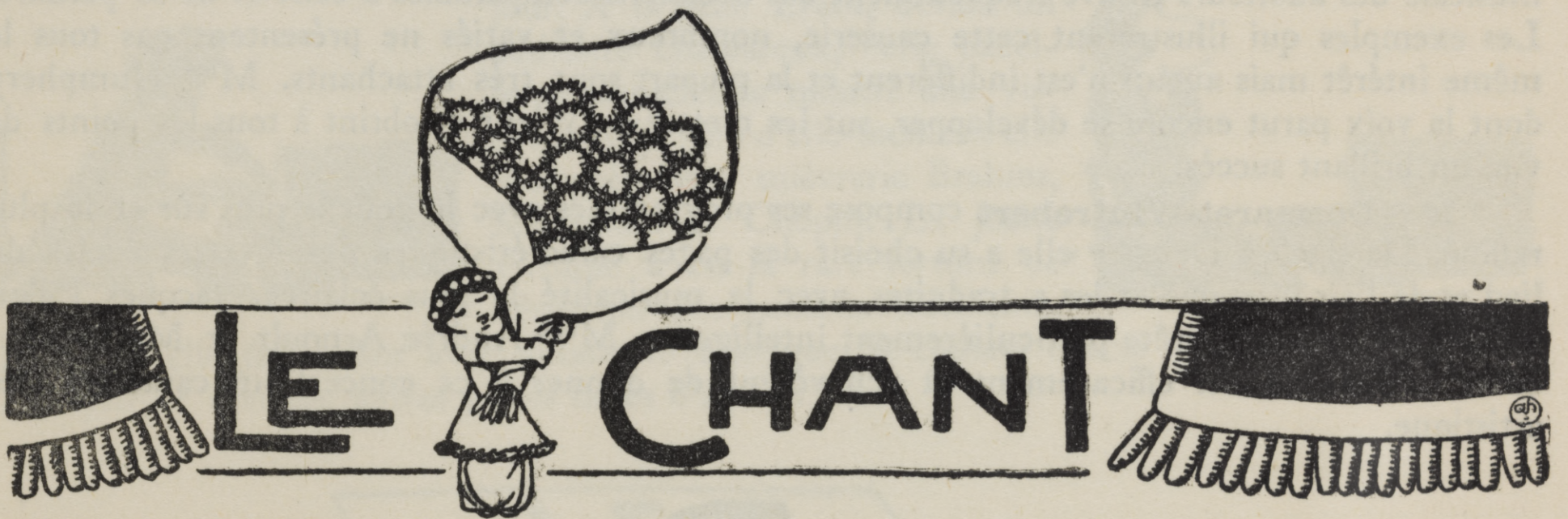
# LE QUATUOR



**Pianos et Archets.** Sous cette rubrique heureuse qui définit nettement leur objet sans le limiter de façon trop étroite, Léon Jongen, Jean Lensen, J. O. Englebort et Georges Pitsch ont donné le 1<sup>er</sup> avril dans la salle des quatuors Gaveau une première séance de musique de chambre qui obtint auprès des connaisseurs une manière de triomphe. On ne saurait trop y insister. Trois œuvres seulement figuraient au programme. Mais la qualité compensait et au-delà la quantité. Le quatuor de Fauré est un pur chef-d'œuvre, une des plus belles inventions de l'auteur de Pénélope. Une forme impeccable, des harmonies riches, expansives, expressives sont les caractéristiques de ces pages qui furent jouées avec le fondu et la couleur que réclament leurs sonorités nombreuses et chatoyantes. La sonate en ut mineur de Jongen est une œuvre puissante et vaste, admirablement écrite pour les deux instruments, sonnante à merveille et fut exécutée à la perfection. Le premier mouvement ample et noble est assez



pathétique, le second est composé d'un andante dont la mélodie incomparable que met en valeur le violoncelle fait place à un scherzando fin et délicat. Le Finale très puissant conclut dans la douceur. Quant au quatuor de Chausson, œuvre riche, variée, tantôt sensible, tantôt grandiose, tantôt familière, toujours élevée, il atteint à la plus profonde émotion.



**M<sup>me</sup> Lucy Vuillemin** n'est pas de ces chanteuses qui ayant appris tant bien que mal la matière littéraire et musicale d'un texte croient avoir assez fait pour prétendre à son interprétation. Si elle consacre tout un récital à Fauré, ce n'est pas non plus pour sacrifier à la mode et obtenir la confiance de tel public sur la foi d'un programme. C'est plutôt, il n'en faut pas douter, parce qu'elle aime cette musique sincèrement et qu'elle l'a étudiée à fond. C'est pourquoi avant de juger le résultat il convient d'apprécier l'esprit et la tendance qui ont présidé à l'élaboration de ce récital qui dépasse évidemment les manifestations similaires.



M<sup>me</sup> Vuillemin possède une très jolie voix lumineuse et frêle, dont le timbre très personnel et très défini se transforme difficilement. Aussi, pour éviter la monotonie, la chanteuse habile ne pouvant trouver des couleurs très différentes cherche la variété dans les

nuances, elle l'obtient, mais alors la voix semble parfois forcée et traîne quelque peu sans d'ailleurs cesser à aucun moment d'être plaisante, et cela seul importe. D'ailleurs quelle est la chanteuse capable sans défaillance technique de chanter une vingtaine de mélodies. Peut-être y en a-t-il. A coup sûr elles ne sont pas nombreuses. M<sup>me</sup> Vuillemin obtient un grand succès très mérité.

Alfred Casella pianiste et accompagnateur et le quatuor Capet qui joue à souhait le quatuor de Debussy ne sauraient sans injustice manquer d'être associés au succès de leur camarade.

M<sup>me</sup> Marie Leroy a donné avec Emmanuel Moor un récital de chant. Son style dans les classiques tels que Bach, Schubert, Brahms s'est élevé et très musical, il laisserait davantage à désirer dans les œuvres de Duparc et belle et importante. Pourquoi faut-il



rendent peu agréable à entendre à la du lied à travers les temps et les Austin n'ont pas manqué, il faut les dances qui séparent les modernes, et idéalistes, ils en ont dédié une aux

Malheureusement une indisposition du conférencier ayant privé les auditeurs du commentaire sur lequel ils comptaient, la tâche des chanteurs n'en a été que plus difficile.

M<sup>me</sup> Maud Humphery a bien mérité de la musicologie en consacrant une "causerie musicale" aux classiques italiens du XV<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> et il serait à souhaiter que l'éducation musicale des auditeurs trouve fréquemment des occasions comparables à celle-ci de se parfaire. Les exemples qui illustrèrent cette causerie, nombreux et variés ne présentent pas tous le même intérêt mais aucun n'est indifférent et la plupart sont très attachants. M<sup>me</sup> Humphery dont la voix parut encore se développer, sut les mettre en valeur et obtint à tous les points de vue un brillant succès.

M<sup>me</sup> Desmaret-Wintrebert compose ses programmes avec le goût le plus sûr et le plus raffiné. De Bach à Debussy elle a su choisir des pages caractéristiques des diverses écoles du lied et de l'air classique et les a traduites, avec la musicalité la plus éclairée. Jacques Pillois eut en elle une interprète particulièrement intelligente. M<sup>elle</sup> Andrée Arnoult et M. Hennebains la secondèrent efficacement et achevèrent de donner à ce concert un caractère très artistique.



Paul Goldschmidt est un pianiste de grande race que nul ne saurait oublier après avoir entendu, fut-ce une seule fois, la netteté et la décision de ses interprétations et, parmi tant de qualités techniques, son étonnante précision. Il a pu sembler dernièrement lors des deux récitals donnés salle Erard que dans certains passages de force le son attaqué durement manquait de



continuité peut-être faut-il attribuer ceci à la façon spéciale dont Goldschmidt emploie la pédale mais cette légère critique admise, il faut louer sans réserve le talent supérieur de ce pianiste qui ne se permet pas comme tant d'autres, et non des moindres, de bousculer les mouvements et les nuances et de jouer les passages les plus chantants avec une correction stricte à faire bondir.



**M<sup>lle</sup> Mary Fischer** consacre tout un programme à Schumann : Fantaisie, pièces romantiques, études symphoniques. Son jeu attrayant et souple manque peut-être d'audace mais évidemment pas de franchise et c'est par l'intermédiaire du maître de Zwickau une révélation spontanée de tout ce à quoi rêvent les pianistes.

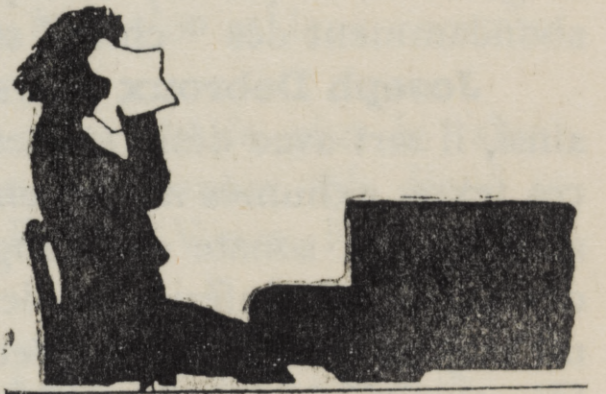


**M<sup>lle</sup> Illingsworth** virtuose et musicienne à souhait passe de Bach à Fauré et de Schubert à Liszt avec une facilité surprenante, sous ses doigts prestes la pensée de ces maîtres vit et renaît évidente et limpide et le public ému et ravi semble comprendre qu'il doit à l'action de l'interprète une intelligence musicale qu'il n'avait point la veille.

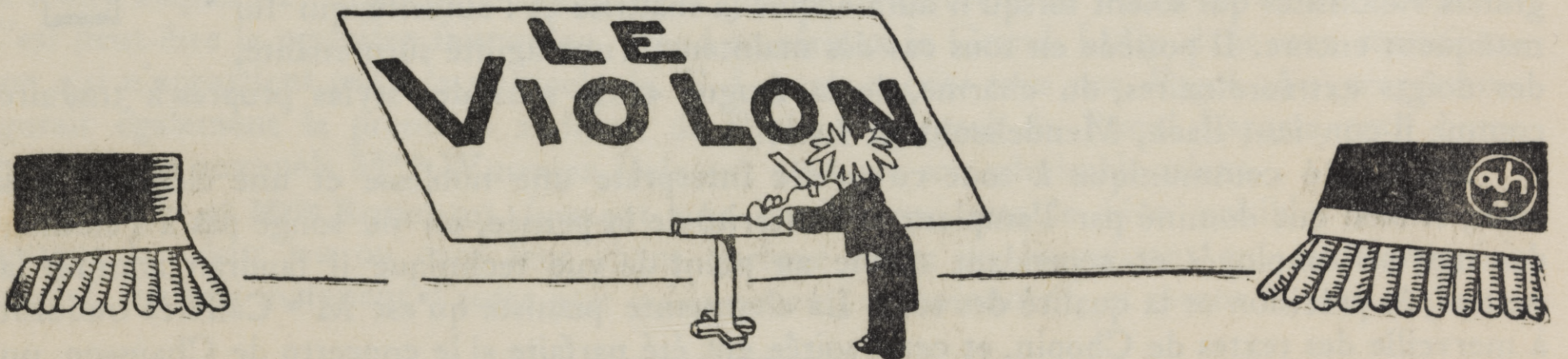
**Léon Eustratiou** possède des doigts de virtuose agiles, égaux, déliés, mais le souci pianistique domine évidemment ses préoccupations musicales ; les sonorités sont monotones et pauvres. Le Carnaval, lui-même, se passe dans le brouillard et Pierrot, Arlequin, Eusebius, Florestan, Estrella, Pantalon et Colombine tout de gris habillés se confondent et ne nous séduisent plus.

Dans la composition de son programme **M<sup>lle</sup> Clara Sansoni** a fait preuve d'un large éclectisme. La brillante pianiste que ne rebute aucune difficulté sait animer d'une vie ardente

des pages qu'on entend chaque jour. A la Salle Erard, devant un auditoire chaleureux, cette excellente musicienne montre une virtuosité déjà sûre d'elle-même et elle interprète sans mièvrerie Brahms, Schumann et Chopin. La jeune virtuose a eu la rare fortune de bénéficier des conseils d'Albeniz.



Aussi a-t-elle fait valoir avec autant de brio que de couleur exacte la *Fête Dieu* à Séville, *Lavapics* et diverses autres pièces tirées d'*Iberia*.



Tandis que les pianistes semblent se reposer quelque peu, les violonistes nombreux et ardents sollicitent le public et accaparent les salles de concert.

**M<sup>me</sup> Jourdan-Morhange** dont l'éloge n'est plus à faire possède toujours une agréable virtuosité et une sonorité qui, un peu grêle parfois, est toujours plaisante et distinguée. Et cette

artiste est à ce point sensible à l'ambiance musicale que plus ou moins bien accompagnée elle se sent plus ou moins inspirée. Son programme intelligemment composé comportait outre le



concerto de Chausson, une sonate de Locatelli et deux premières auditions. Le fait vaut d'être signalé. La sonate de Paul Paray bien que dominée par des souvenirs franckistes est une œuvre attachante, bien composée, aux lignes nettes, aux harmonies fines et distinguées et elle ne suscite à aucun moment le moindre ennui. Les trois sonnets de Raymond Charpentier sont d'aimables productions destinées à plaire dans les salons. M<sup>lle</sup> Morhange, le

quatuor Chailley et Paul Paray qui secondaient M<sup>me</sup> Jourdan-Morhange partagèrent son succès. M<sup>lle</sup> J. Devriès chanta en s'accompagnant elle-même des textes ardu, mais elle le fit avec plus d'assurance que de compétence, montra une indifférence exagérée de la mesure, du rythme, du sens des textes, de la technique pianistique et de la ligne vocale.

**Lucien Durosoir** vient de donner son troisième récital et d'obtenir un succès très franc et très mérité. Il était consacré à des œuvres de Geminiani Bach, Mendelssohn et à deux pièces russes d'Eugène Cools dont la première, Pièsnia, suffoqua un tantinet les auditeurs et dont la seconde Pliaska parut mieux appréciée.

M<sup>lle</sup> **Lily Franconie** fait par-dessus tout montre de virtuosité et ses qualités techniques dominant, notamment quand elle joue la sonate de Fauré, ses facultés d'émotion et d'expression. M<sup>lle</sup> Franconie joua avec orchestre des pièces de Max Bruch, Bach et Guiraud. Lefort qui dirigeait cet orchestre trouvant sans doute que la pantomime est un genre inférieur, unissant le geste et la parole, multiplia les exhortations à ses administrés d'un soir et leur distribua abondamment des "chut" sensationnels.

**Joseph Debroux** poursuit vaillamment l'étude des textes anciens méconnus. En agissant ainsi, il sert avec désintéressement une noble cause, puisqu'il ne peut ignorer lui-même que ces textes exhumés ne présentent pas tous un intérêt artistique supérieur. C'est ainsi que la sonate de Mangean froide et pompeuse comme pourraient l'être des pages très inférieures de Haendel ne vaut pas à beaucoup près la sonate en mi majeur de Giuseppe Fedeli Saggione ni surtout le charmant andante de Giovanni Chinzer, dont Eug. Wagner, réalisa, d'aimable façon, la basse.

Le concert avec orchestre donné par **L. S. Tenenbaum** avec l'orchestre Lamoureux avait attiré à juste titre salle Gaveau la foule des grands jours. D'aucuns se plaisent à affirmer que cet élève de Lefort deviendra un des plus grands violonistes qui soient lorsqu'il aura acquis la maîtrise et l'autorité qui lui manquent encore. Il possède en tous cas dès maintenant une agilité surprenante, des doigts extraordinaires, du charme, de la fougue et le sens des styles propres à traduire comme il convient Bach, Mendelssohn et Lalo.



M<sup>lle</sup> **Lapié** communique à tout ce qu'elle interprète une noblesse et une élévation très rares, si bien que dominé par l'ampleur et l'autorité de la pensée, on ne songe pas à s'étonner des moyens employés et cependant même au point de vue technique il faudrait admirer la netteté, la précision et la qualité des sons. La charmante pianiste qu'est M<sup>lle</sup> Caffaret traduisit à merveille des textes de Chopin, et cette soirée eût été parfaite si le concerto de Chausson, un peu plus travaillé, eût été plus au point. Cousinou, de l'Opéra, montra qu'un peu de voix suffit pour enthousiasmer les foules et qu'il n'est pas nécessaire par surcroît de soigner son style et son émission. Gaston Théroine fut comme toujours un accompagnateur discret, précieux et modeste.

M<sup>lle</sup> **Yvonne Astruc** sait heureusement s'entourer et on ne saurait trop la féliciter de

nous avoir donné l'occasion d'applaudir Enesco dans le rôle de chef d'orchestre. Le concerto de Brahms, deux mouvements d'une sonate de Bach, le poème de Chausson et le septième concerto de Mozart permirent à M<sup>lle</sup> Astruc de mettre en valeur ses qualités techniques très brillantes et son souci des styles différents.



M<sup>lle</sup> **Suzanne Cardon** sait donner à la harpe une sonorité ample et continue qui n'est point le fait coutumier de ses émules. La première partie de son programme réservée aux compositeurs femmes nous permet d'applaudir une suite pour harpe, flûte et violoncelle de M<sup>lle</sup> Grumbach, mais jouant seule, M<sup>lle</sup> Cardon peut à loisir faire valoir ses qualités rythmiques et sa verve exubérante. Sous ses doigts, tantôt légers, tantôt vigoureux les compositions de M<sup>lle</sup> Renié, L. Vierne, G. Pierné et Cl. Debussy s'animent d'une vie intense et débordante qui contraste heureusement avec l'interprétation étriquée de nombreux virtuoses.

La seconde séance de sonates donnée salle Pleyel par M<sup>lle</sup> **Marthe Girod** et **Henri Choinet** présenta un attrait plus grand encore que la précédente ; les sonates de Brahms, Lalo, Rozycki et Ropartz fournissent un champ varié aux deux brillants musiciens pour mettre en valeur leurs sonorités profondes et puissantes, leur virtuosité de bon aloi et leur commun respect de ces belles œuvres.

Le concert donné par **Gaston Blanquart** permet d'admirer une fois de plus le talent supérieur de ce flûtiste, de constater qu'il sait à merveille établir un programme très élevé et très varié et de nous réjouir qu'il soit entouré d'amis qui ont nom Enesco, Vieux, Francmesnil et Nicot-Vauchelet qui font tous de bien bonne musique.

La **société artistique et littéraire de l'Ouest** a donné dernièrement un concert très intéressant au cours duquel se firent entendre et applaudir M<sup>lle</sup> Andrée Arnoult et MM. Eugène Borrel et W. Gwin notamment dans des œuvres de A. Vinée, Purcell et Boely.

**Edouard Laparra** a eu le courage de faire exécuter par un petit orchestre choisi de l'association Colonne et par deux de nos meilleures cantatrices M<sup>mes</sup> Vallin tout un programme de Lully auquel M<sup>lle</sup> Delcourt ajouta deux pièces de clavecin de Rameau et de Couperin. C'est peut-être la première fois qu'on prend au sérieux le Grand Lully dans une manifestation qui n'appartient pas à la musicologie. E. Laparra mérite tous nos éloges. Au programme figurait également la première audition de *Rythmes espagnols* de Raoul Laparra pour harpe chromatique auxquels M<sup>me</sup> Wurmser Delcourt consacra son admirable talent.

M<sup>r</sup> M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> **Ronchini** forment une famille qui semble bien paisible. Tous trois mettent dans leur jeu ou dans leur chant quelque chose de languissant qui semble parfois exagéré, mais ils marquent d'autre part qu'ils aiment, comprennent, et savent la musique.





ROUEN. — *Théâtre des Arts.* — Depuis six ans M. Fermo exerçait au Théâtre des Arts une dictature abusive, se souciant assez peu du cahier des charges, se moquant du public et de la municipalité. Il s'écroule sous une série de représentations d'opérette — ce qui reste un symbole de sa direction. Des 2 œuvres inscrites au cahier des charges il a représenté 3 fois l'une : *Pénélope*, fort médiocrement ; 1 fois l'autre : *Tristan*, avec le personnel de l'opéra.

Les années précédentes il avait monté beaucoup d'œuvres inédites dont plusieurs comme *Soléa* ou *l'Aigle* n'offraient aucun intérêt. *L'Aube Rouge*, *Graziella*, *Djordis* en présentaient davantage. Cet hiver *Cléopâtre* produisit une impression d'art incontestable. En fin de saison M. Fermo donna *Madame Petit-Jardin* de M. André Roumier qui fut un four complet, et le *Fléau* de M. L. Bouserez, mystère macabre d'un mérite réel : la partition se distingue par l'excellente écriture vocale et le relief du chant, par une réelle habileté au maniement de l'orchestre. En dépit de quelque monotonie l'œuvre mérite de retenir l'attention des musiciens.

M. Masselon, le nouveau directeur, un Rouennais sympathique, annonce *Pelléas*, *Parsifal*, la *Vie Brève* et des auditions symphoniques.

*Sociétés Chorales.* — *L'Accord parfait* aura cet hiver interprété la *Messe à 3 voix* de Franck, *Praxinoë* de L. Vierne et le *Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven. Cette société groupe une élite de musiciennes et de jolies voix, et ses chœurs de femmes atteignent à un degré de perfection rare en province. Les hommes sont solides et entraînés. M.M. Albert et Marcel Dupré apportent à la direction de cette Société un goût et une autorité dignes de tous éloges.

*La Gamme.* Nous aurons le regret d'ignorer cette société, son chef M. Haelling ayant jugé bon de nous ignorer comme critique. M. Haelling nous a déclaré d'ailleurs n'admettre que des compte-rendus de tous points élogieux.

*Cercle Symphonique.* — M. Sufry consacra une séance à Schumann et dirigea avec chaleur l'admirable *Symphonie Rhénane*, tirant un bon parti de son orchestre d'amateurs.

*Petits Concerts.* — Nos professeurs de chant poursuivent à Rouen une excellente tâche. M<sup>me</sup> Marie Capoy conférencie sur Grétry et Rousseau, interprète habilement ces maîtres en compagnie de M. R. Chanoine Davranches et chante la plus grande partie du *Devin de Village* avec des partenaires un peu inexpérimentés.

M<sup>me</sup> Marie Robert qui révéla ici (et ailleurs) les grands Romantiques et Moussorgsky, Chausson, Duparc, consacre cet hiver son zèle à Debussy et H. Wolf dont nous retraçâmes l'émouvante biographie.

M<sup>elle</sup> J. Hébert, M. Krettly assistés de divers partenaires continuent à donner d'intéressants concerts. M. Boquel nous ménage toujours des auditions de choix : M<sup>me</sup> Povla Frisch et M. Ciampi ; M.M. Albers, de Lausnay, M<sup>elle</sup> Ira Novi.

La *Société des Artistes Rouennais* fournit avec ses 4 ou 5 concerts une contribution intéressante chaque année à notre vie artistique. Cet hiver M<sup>mes</sup> Lyse Charny, Marie Robert et de Bergevin, Rita del Sarte, M.M. Foix, Benoist et Dupont. — M<sup>mes</sup> de Léotard et Gaubert pianistes, M<sup>elle</sup> Antoinette Veluard, le maître Luzzati ; les violonistes Christiane Roussel, Mendels, Le Feuve, Santa Vicca ; les violoncellistes Dumond, Feuillard et Audisio se partagèrent le succès. Le très sympathique organisateur de ces concerts M. Delepouve a fait preuve d'un goût méritoire.

Et c'est tout, hélas ! Depuis deux ans les concerts deviennent rares ; l'opérette ou l'opéra

cinématographique sévissent au Théâtre des Arts. La musique perd du terrain à Rouen. Il est grand temps de nous ressaisir, en vérité.

PAUL-LOUIS ROBERT.

TOULOUSE. — Calme plat au *Capitole*, le répertoire courant ayant fait tous les frais des représentations en attendant la première de "Julien" qu'on nous promettait depuis le commencement de la saison et qui vient, enfin, d'avoir lieu.

La "concurrence" au contraire montre une activité fébrile. La concurrence, c'est la musique de chambre ou la musique symphonique. L'une et l'autre font de grands progrès à Toulouse grâce aux initiatives privées, loin de toute approbation officielle.

Je vous ai déjà parlé d'une société d'amateurs : la Schola Charles Bordes, qui a abordé avec bonheur le répertoire Palestrinien et les grandes œuvres de J. S. Bach, encore peu connus ici. A côté, l'*Association Symphonique*, créée par un de nos plus actifs professeurs au Conservatoire, M<sup>r</sup> Montpellier, et composée de professionnels, donne régulièrement deux fois par semaine, dans le coquet théâtre de l'Apollo, des séances de musique de chambre et de musique d'orchestre qui attirent en foule le public élégant et connaisseur. Citons, parmi les dernières séances qui ont été le plus remarquées, celles données avec le concours du Quatuor Lefeuve ; de M<sup>me</sup> Berthe Marx-Goldschmith ; M<sup>elle</sup> Mathilde Calvet, la belle artiste de l'Opéra ; M<sup>elle</sup> Jeannette Isnard, lauréat du Conservatoire de Paris (classes de violon) presque une enfant mais déjà très artiste et virtuose d'avenir, et les deux concerts où brilla le sérieux talent de pianiste de M<sup>me</sup> Gellibert-Lambert et de M<sup>r</sup> Gabriel Sizes.

La cinquième audition de la Société des Concerts du Conservatoire fut dirigée, non par M<sup>r</sup> Xavier Leroux qui, empêché au dernier moment se fit excuser, mais par M<sup>r</sup> Aymé Kunc dont les qualités remarquables de chef-d'orchestre s'affirmèrent à nouveau. La soliste du jour fut M<sup>elle</sup> Noëla Cousin, violoniste, 1<sup>er</sup> Prix du Conservatoire de Paris, qui fit apprécier un solide mécanisme et un joli style dans deux concertos — deux ! — celui en mi bémol de Mozart, si délicieusement musical, et celui de Mendelssohn.

Ainsi que je vous le disais, *Julien*, retardé par les difficultés de la mise au point, a fait une apparition tardive mais très heureuse sur la scène du Capitole. Un peu surpris au début par le sujet, le public sut vite (au milieu de l'obscurité du livret) mettre à part les beautés de la musique et accueillit chaleureusement la nouvelle œuvre de M<sup>r</sup> Charpentier, qui fut montée avec un soin intelligent par la direction du théâtre. Excellente interprétation scénique, chorale et orchestrale sous la direction du maestro de la Fuente.

G. G.

BESANÇON. — Consacré exclusivement à la musique française, le programme du 3<sup>me</sup> Concert d'abonnement fut l'un des plus heureux que nous ait présentés notre Société des Concerts symphoniques. Tout au plus pouvait-on faire quelques réserves sur le choix de l'*Ouverture de Patrie*, de G. Bizet, qui nous paraît aujourd'hui, en certaines parties du moins, quelque peu banale et désuète. Mais les trois autres numéros du programme, l'*Enfance du Christ* de Berlioz (fragments), la *Nuit persane* de C. Saint-Saëns, et la délicieuse suite de *Pelléas et Mélisande* de G. Fauré étaient judicieusement choisis pour se faire valoir par leur propre contraste, et pour donner à notre public un ingénieux aperçu de trois moments de l'art musical français.

Sous la direction toujours appréciée de M. Datte, chœurs et orchestre furent à la hauteur de leur réputation dans l'exécution de ces œuvres. La calme et limpide musique où Berlioz chante le mystère de l'enfance divine fut présentée avec un parfait souci des nuances et une

douce émotion. Si l'art aristocratique et tout intime de M. Fauré trouva notre public un peu froid, par contre le lumineux coloris de la *Nuit persane* l'enthousiasma. Cette œuvre savoureuse fut admirablement mise en valeur par M. Paulet à qui l'on bissa la délicieuse mélodie du *Cimetière*, par M<sup>me</sup> Laithier, notre aimable concitoyenne dont le splendide contralto fit merveille, et aussi par l'orchestre et les chœurs ; à signaler encore le parfait talent de diseuse de M<sup>me</sup> Dantrevaux.

La conférence préparatoire nous fut une occasion nouvelle d'apprécier le grand talent de M. Henry Najean ; quelques pages de G. Fauré et C. Saint-Saëns nous furent agréablement présentées par M<sup>lles</sup> André et Schaeffer et M. Grillot.

E. G.

MARSEILLE. — Au théâtre comme aux Concerts classiques, la saison musicale est aujourd'hui terminée.

Neuf ouvrages nouveaux ont été représentés sur notre scène d'opéra, témoignant d'une somme de travail peu ordinaire : *Parsifal* et le *Crépuscule des Dieux* dont je vous ai parlé successivement ; puis *Gwendoline* ; l'*Enfant Prodigue* de M. Debussy ; *Ivan le Terrible* ; *Panurge* ; un ballet de M. Robert Laloue, nommé *les Fantômes* et deux petits actes de jeunes auteurs marseillais l'*Ouvrière* de M. Lucien Aube et le *Dépit Amoureux* de M. J. Gérard.

Aux Concerts classiques, la saison, d'une durée de cinq mois environ et qui ne comporte pas moins de vingt-deux à vingt-quatre séances, exige par là même beaucoup de labeur et de bonne volonté tant de la part du chef que des musiciens : et chacun a rivalisé de zèle.

Depuis ma dernière correspondance, l'orchestre a joué, en 1<sup>re</sup> audition : une ouverture de Dvorak *Carnaval* ; la *Pavane pour une Infante défunte* de M. Ravel ; l'ouverture de la *Grande Pâque Russe* de Rimsky-Korsakow ; une rapsodie *Andalucia* de F. Pécoud ; la *Mer* de Paul Gilson ; le prélude de *la Terreur* de F. Le Borne ; un *Lamento* pour orgue et orchestre de M. H. Messerer d'une noble inspiration. Notons aussi une 1<sup>re</sup> audition de l'ouverture de *Witikind* aux thèmes caractéristique ; *Witikind* est une tragédie musicale dont le texte et la musique sont de notre confrère M. H. Mirande qui tient avec autorité la plume de critique et professa avec distinction l'harmonie aux Conservatoires de Genève et de Lyon.

Comme solistes, nous relevons les noms de M<sup>lle</sup> Nicole Anckier, harpiste ; M. George Enesco ; M. Emile Sauer dont les exécutions sont parfaites au point de vue pianistique ; enfin M. Alfred Cortot dont la venue parmi nous apporte toujours une véritable impression d'art ; Nous regrettons de n'avoir pu entendre M<sup>lle</sup> Jeanne Hatto qui a fait connaître, ici, le *Sommeil de Canope*, de M. G. Samazeuilh.

La Société Chorale, attachée aux Concerts classiques et reconstituée l'an dernier, continue à faire de très sensibles progrès. Elle nous a fait entendre le 2<sup>e</sup> acte de *Pénélope* de M. Gabriel Fauré, avec M<sup>mes</sup> Croiza et Curso, M.M. Lheureux et Albers, M<sup>lle</sup> Mazetgerbe ; la *Lyre et la Harpe* de M. Saint-Saëns.

Pour son concert à bénéfice, M. Hasselmans a monté le *Dies iræ* et le *Tuba Mirum* extraits du *Requiem* de Berlioz, qui n'avaient pas encore été exécutés ici. L'impression produite sur le public a été telle que trois auditions consécutives en ont été données devant des salles combles ; l'effet de ces quatre fanfares disséminées aux quatre points cardinaux est cependant brutal et tout extérieur, mais l'exécution fut fort belle : les groupes des cuivres se composaient des musiciens des Equipages de la Flotte, de Toulon, qui sont remarquables et trouvaient dans l'orchestre et les chœurs des partenaires convaincus. Au même concert, l'ode charmante *A la Musique* qu'Emmanuel Chabrier écrivit pour inaugurer la maison d'un ami.

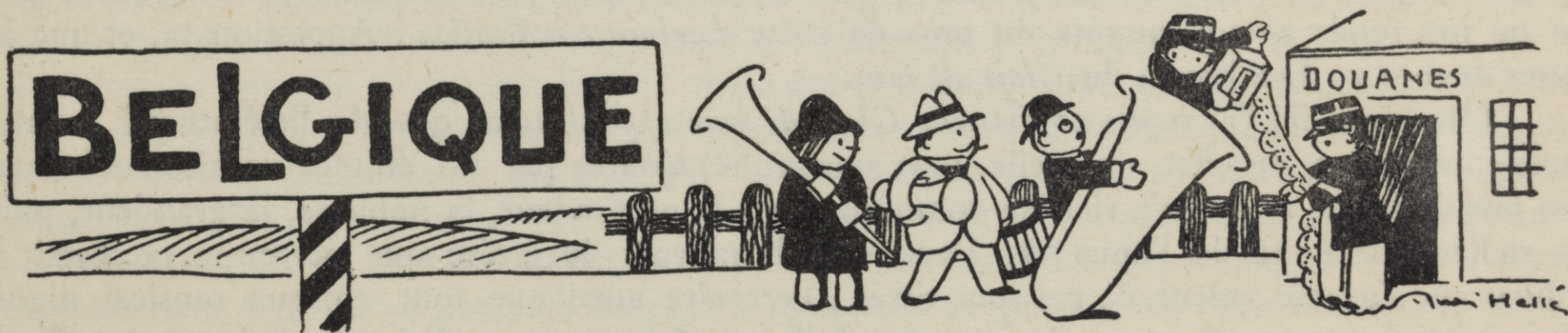
Enfin, la symphonie avec chœurs de Beethoven clôtura noblement une saison intéressante,

avec M<sup>mes</sup> Brévonnes et Courso, M.M. G. Paulet et Imbert. A la même séance, la *Nuit de Noël* de M. Gabriel Pierné.

HENRI DE VAUPLANE.

ANGERS. — *Neuvième Concert*. Un concert "ordinaire", dont le programme comportait un important fragment de *la Walkyrie* et le premier tableau d'un drame lyrique inédit de Max d'Ollone, voilà de quoi déjà faire, n'est-ce pas? singulièrement honneur à nos *Concerts Populaires*. En réalité la saison présente qui vit pourtant déjà de bien belles séances en aura-t-elle, (jusqu'à la *Passion*, dont nous parlerons) connu d'aussi parfaites que celle-ci? Le gros intérêt du concert, qui se parait par surcroît des noms de M. Dubois et, surtout, de M<sup>elle</sup> Hatto, c'était évidemment la 1<sup>re</sup> audition de ce tableau de *l'Étrangère* chanté il y a trois mois chez Colonne. Impossible, malheureusement, d'aborder ici à son sujet la passionnante étude de l'esthétique théâtrale particulière à Max d'Ollone. A ce point de vue *l'Étrangère* semble confirmer pleinement, magnifiquement un parti-pris que certains ont déjà tant admiré dans *le Retour*. Résignons-nous donc à ne point parler de la signification "symbolique" du drame non plus que de son affabulation scénique, toutes choses sur lesquelles il m'a semblé qu'on avait quelque peu divagué, dans la presse, au lendemain de l'audition chez Pierné. Musicalement même, il est difficile de faire entrevoir les qualités du 1<sup>r</sup> tableau à qui ne sent pas d'abord l'impérieuse fusion de cette sensibilité, et de cet art. D'où l'acuité un peu déchirante de cette musique, sa "nudité" aussi, et ce qu'on a excellemment défini "sa recherche d'inflexions expressives." Mais d'où surtout sa pureté absolue, et sa richesse *inouïe*, sa profondeur, son éloquence, et, pour tout dire, et si nous nous plaçons au point de vue idéalement et nécessairement requis ici, sa perfection véritable. M. Max d'Ollone, qui dirigeait son œuvre, a partagé avec ses interprètes et l'orchestre un émouvant succès : M. Dubois fut parfait, et M<sup>elle</sup> Hatto admirable. Tous deux nous donnèrent une inoubliable interprétation de la scène III du 1<sup>r</sup> acte de *la Walkyrie*. Je n'insiste pas sur ces merveilles, non plus que sur le reste du programme qui comprenait encore l'ouverture des *Noces*, des *Danses* de Brahms et le *Rouet d'Omphale* (dirigé, entre autres, avec une maîtrise tout à fait admirable par Jean Gay).

A. M.



Dans notre chronique du 15 mars, nous avons apprécié, en termes nets, suivant notre habitude, l'interprétation du pianiste M. Dumesnil, interprétation qui nous parut trahir le caractère de certaines œuvres, tel *Prélude et Fugue* de Bach et *l'Appassionata* de Beethoven. Usant d'un légitime droit de réponse, M. Dumesnil a fait tenir à S. I. M. la petite lettre, évidemment un peu exagérée, quant aux dimensions "légales", que voici :

Paris, 6 Avril 1914.

Monsieur le Directeur,

L'article publié dans votre dernier Supplément de Quinzaine, sous la signature de Monsieur René Lyr, me suggère quelques réflexions. Rassurez-vous ! Mon intention n'est pas

d'importuner vos lecteurs ni d'entreprendre une longue et inutile polémique. Mais cette critique me remet à la mémoire une ancienne idée, et m'incite à vous en donner un petit aperçu.

Voici donc quelques années, j'avais pensé à fonder une Revue. Une Revue ! direz-vous. Il y en a tant déjà ! — Oui, d'accord. Mais la mienne eût été, peut-être, assez originale dans sa nouveauté. Je voulais l'appeler "*La critique des Critiques!*" et ouvrir largement ses colonnes aux artistes désireux d'opposer leurs propres convictions aux jugements, souvent hâtifs et improvisés (n'insistons pas), de personnalités dont la compétence, d'autre part, n'est pas toujours démontrée de façon indiscutable. Ce but me paraissait intéressant ; je vais essayer de le démontrer.

Monsieur René Lyr, en quelques phrases lapidaires et incisives, extermine mes interprétations de deux grands Maîtres classiques, me décoche une épithète vraiment peu flatteuse pour mes facultés intellectuelles, et assomme, en terminant, un malheureux instrument qui n'en peut mais. J'avoue que j'ai commencé par être fort marri à la lecture de ces lignes. J'ai pensé que peut-être je faisais fausse route et qu'il conviendrait d'aviser, de "veiller au grain". En effet la netteté, la vigueur, la décision du jugement de votre correspondant bruxellois me donnaient à penser que je me trouvais en présence d'une intelligence d'essence supérieure, d'une infailibilité, d'une clairvoyance quasi-divines lui permettant d'affirmer avec une aisance, une autorité qui sont l'apanage de quelques rares élus.

Puis j'ai réfléchi. Somme toute, j'ignore absolument qui est Monsieur René Lyr. Le nom de ce musicographe obscur m'était, jusqu'à ce jour, parfaitement inconnu ! Je me suis dit, d'autre part, que mon interprétation de Bach était basée non seulement sur une étude approfondie, mais encore sur de nombreuses et instructives conversations que j'avais pu avoir avec certains musiciens spécialement avertis du style et de l'esprit du maître, tels que Steinbach, Neitzel, Moor, Casals, Mengelberg, etc. En réfléchissant davantage, je me suis demandé s'il ne serait pas raisonnable d'opposer, en guise de consolation personnelle, ces noms à celui de Monsieur René Lyr. Je me suis senti, du même coup, un peu réconforté. Puis, suivant le cours de l'article, je suis arrivé à Beethoven. Sur ce chapitre vraiment, Monsieur René Lyr n'est pas doux. Il n'y va pas par quatre chemins. Je suis un sot ; voilà ! C'est clair, net et précis. Et pourquoi ? Parce que je comprends la Sonate opus 57 autrement que lui ; parce que je ne me rends aucun compte du sens de cette *lumineuse indication* : *Appassionata*, et que je crois encore au Beethoven du *Clair de lune*.

Oh, alors, ici j'ai repris confiance. *Clair de lune appassionata*, que de littérature ! Lumineuse indication, en effet, que celle, tout apocryphe, ajoutée par un éditeur sentimental dans un but de lucre, et qui n'a rien de commun avec la profondeur, la noblesse, la grandeur, puis la radieuse sérénité de l'opus 57. J'aurais eu la naïveté de croire que personne ne restait à édifier sur l'exacte valeur de ces sous-titres ; de croire aussi que tout critique musical digne de ce nom commençait par se documenter de façon sérieuse, avant d'aborder le jugement d'une œuvre ou d'une interprétation. Cette petite désillusion m'a rassuré, et je pensais toujours. Je me disais que, somme toute, j'ai consacré à la musique dix-sept années d'un labeur incessant ; que j'ai même approfondi la moindre de mes exécutions ; que j'ai le droit d'être un peu fier, ou tout au moins confiant, à l'idée que Florent Schmitt m'a confié la première audition de son *Quintette*, Gabriel Dupont celle des *Heures dolentes* et de la *Maison dans les dunes*. Et comme leur estime m'est infiniment plus précieuse que celle de Monsieur René Lyr, je me suis senti, à la fin, complètement réconforté. Et tenez, j'en ai même conçu quelque vanité, au point que, sans rien affirmer, je me demande maintenant si "le plus sot des deux... !"

Veillez, je vous prie, m'excuser d'avoir encombré vos colonnes de ce premier feuillet de



ma Revue encore à naître, et agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération très distinguée.

MAURICE DUMESNIL.

“*Œil pour œil, dent pour dent*”. Je ne veux point répondre aux pointes assassines que me décoche, fort spirituellement, M. Maurice Dumesnil, car si mon estime lui reste peu précieuse, j'avoue que sa mésestime m'indiffère. Le fait qu'il ignore parfaitement mon nom d'obscur musicographe, (dieu merci) prouve simplement qu'il ne lit *S. I. M.* que depuis le 15 mars dernier, vu que, dès 1908, ce nom a figuré régulièrement aux sommaires de la Revue. Au surplus, mon ambition ne fut jamais de l'illustrer dans la *critique* : l'ironie de M. Dumesnil n'aurait pu tomber plus à faux. Mais bref. Il oppose, à l'opinion que j'ai signée, les conversations qu'il a eues avec des musiciens célèbres. Celles-ci, sans doute, sont de nature à le consoler en lui donnant la plus haute idée de sa propre valeur. Je m'en réjouis. Je suis désolé en effet que mon obscure appréciation ait pu, un seul instant, l'intéresser ou le blesser légèrement. Toutefois, je tiens à lui faire observer que les hautes leçons de style qu'il a pu avoir ne prouvent rien à ceux qui l'entendirent à Bruxelles, et quand il leur opposerait toutes les louanges du monde, ils prétendraient avoir le droit de garder leur impression. Puisque l'artiste fait appel à la compétence de tiers, je lui dirai encore que le jugement que j'ai traduit est celui de plusieurs musiciens, au nombre desquels je puis citer le compositeur Eugène Samuel Holeman, de qui l'autorité n'est pas discutable, et de qui la compréhension, semblable à la mienne, s'appuie en outre sur la tradition la plus authentique et la plus pure, en ce qui concerne tout au moins Beethoven. Son père, Adolphe Samuel la lui légua, qui la tenait lui-même de son maître, disciple immédiat du grand Créateur. — Pour le reste, je dois convenir que M. Dumesnil n'a pas compris mon article. Une coquille assez fâcheuse, ma foi, m'y faisait écrire *limineuse* pour *liminaire* indication. Mais à cela ne tienne, je déplorais précisément l'erreur *des pianistes* qui, *sottement* (et entre parenthèses encore, je ne songeai pas un instant à créer ici d'équivoque injurieuse) croient *encore* au Beethoven du “*Clair de lune*”. Cela dit assez ce que je pense quant à la valeur des sous-titres, et je me trouve, tout à fait d'accord, on le voit, avec M. Dumesnil, pour déclarer que l'acception “sentimentale” n'a rien de commun avec la profondeur, la noblesse, le cri tumultueux, la fougue *passionnée* du fauve et douloureux, du mâle et poignant Beethoven. La conclusion est plaisante. Il me paraît que le pianiste ne se rend pas compte de ce que son jeu, de virtuosité gracieuse, trahit sa compréhension. S'il veut bien accepter qu'une œuvre d'art a besoin, pour être complète, de l'accord de ses trois éléments de vie : auteur, interprète et auditeur, s'il estime comme moi que ce dernier, aussi modeste soit-il, peut offrir un utile critérium à l'officiant, après avoir fait la part de ce que mon avis a de personnel, il gardera tout de même, pour corriger son assurance d'être toujours *dans la vérité*, ce *grain* dont il parle, ce grain de doute et d'inconscience qui fait les vrais artistes, et même, les grands interprètes.

René Lyr.



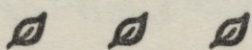
# ÇA ET LA

## Echos

### Les surprises du divorce.

L'incompatibilité d'humeur fait des ravages parmi les musiciens. En quelques semaines nous avons vu une cantatrice et son auteur préféré, un compositeur et son interprète de prédilection, un couple de librettistes et un ménage à trois de directeurs introduire, presque simultanément, une instance en divorce. Et voici qu'on annonce un nouveau recours aux bienfaits de la loi Naquet. Une des plus courageuses amazones qui se soient jamais vouées au service de la musique, vient d'écrire à l'un de ses compagnons d'armes pour stigmatiser la direction suivie récemment par le bataillon sacré dans les rangs duquel elle avait combattu jusqu'ici avec tant de vaillance. Dans sa lettre elle s'éleva contre le décadentisme en faveur dans certains milieux et dénonça le péril que nous font courir les toxines du gibier faisandé qu'affectionnent nos cuisiniers. Et la Walkyrie révoltée parlait de rendre à Wotan sa lance de combat et son bouclier.

Cet acte d'indiscipline sème l'émoi au camp. Une tentative de conciliation va peut-être permettre d'étouffer ce douloureux incident et d'en conjurer les suites, toujours regrettables pour le moral des troupes.



### La critique unifiée.

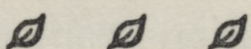
Ce théâtre n'a pas toujours eu à se louer de la critique. Il tient pourtant beaucoup à mettre sous les yeux du public la traditionnelle série d'appréciations élogieuses que l'on prélève avec soin dans les différents compte-rendus pour démontrer l'unanimité de l'enthousiasme au lendemain d'une bataille. Mais comment rédiger ce bulletin de victoire avec des articles ironiques, méprisants ou furibonds qui s'entassent sur le bureau directorial ? Impossible de trouver une " revue de la presse " avouable dans ce concert de réprobation.

Mais le directeur ne s'émeut pas de ces vagues contingences. Il envoie à tous les journaux des communiqués remplis de la plus noble exaltation et vantant les mérites de son nouveau spectacle ; il laisse s'écouler quelques semaines... et enfin, s'armant de ciseaux, découpe soigneusement les plus lyriques de ses ordres du jour pour en composer un ensemble dithyrambique. Et le public apprend avec respect que la critique toute entière a été émerveillée du beau spectacle d'art qui lui a été offert. " Nous lisons dans le Figaro, dans le Temps, dans Comœdia... etc. " dit froidement le rédacteur pince-sans-rire, en accumulant les coupures optimistes. Le lecteur ne songe pas à se demander sous quelle signature on lit de si chaudes déclarations et le tour est joué. On n'est, en effet, jamais si bien servi que par soi-même.

**Ah ! perfido...**

Dans nos grands concerts symphoniques l'homme qui tient la baguette et l'homme qui tient l'archet sont souvent tentés de croiser comme deux épées ces deux insignes de leur royauté. Les assauts entre chefs d'orchestre et virtuoses ne se comptent plus. Après Casals qui paraît en tierce et en sixte mais que Pierné désarma après des battements de seconde, un savant contre de quarte et une attaque de septième, voici, nous dit-on, qu'Ysaye vient d'affûter soigneusement son archet sur son pain de colophane et de tomber en garde en face d'un capellmeister de New-York qui émettait la singulière prétention d'écarter d'un *Festival Beethoven* un concerto... de Vivaldi.

L'illustre violoniste ne voulut pas rompre d'une semelle et y perdit stoïquement, nous assure un confrère, un cachet de 10.000 francs. Si l'on veut bien se souvenir qu'Ysaye avait déjà voulu, à Zurich, faire entrer de force dans une grande apothéose de Beethoven un Concerto de M. Moor on comprendra pourquoi la Ligue anti-beethovienne du IX<sup>me</sup> arrondissement, pour récompenser cet héroïque prosélytisme, a décidé d'offrir au grand virtuose le titre de membre bienfaiteur.



### Musique sur l'eau.

Les frontières mystérieuses qui séparaient le domaine du bruit de celui de la musique tendent de plus en plus à s'effacer. Les musiciens s'annexent avec une satisfaction croissante ces territoires inconnus si riches en surprises sonores. Le développement donné à la percussion par nos orchestrateurs modernes les plus audacieux est, à cet égard, tout à fait caractéristique. La section des gas-de-batterie s'augmente de jour en jour dans nos armées instrumentales. Et voici que la nature s'intéresse à nos jeux musicaux et veut tenir sa partie dans nos concerts. " Les orgues de la terre " dont parle le taoïste Louis Laloy s'accordent lentement pour permettre aux futurs Strawinsky de leur réserver une portée dans leurs partitions. Les éléments prennent le *la* à notre diapason. Les ingénieurs hydrographes nous apprennent, en effet, que toutes les cascades du monde, quelle que soit leur importance, donnent un *fa* grave nettement perceptible sur lequel vient se greffer un accord parfait d'*ut* majeur. Quelle merveilleuse ressource ! Quelle grandiose contribution aux festivals de plein air. Quelle belle pédale naturelle pour le prélude — transposé — du *Rheingold* exécuté à Schaffouse, près du *Rheinfall* !... La Compagnie des Eaux est dans la joie : elle va faire installer des conduites soigneusement calibrées dans toutes les salles de concert pour offrir aux musiciens toute une gamme chromatique de cascadelles. A quand le premier concerto pour deux robinets obligés et orchestre ?...

**L'Homme à la Contrebasse.**

## Nouvelles

Pour fêter le passage à Paris d'Enrique Granados, notre Revue a réuni dans un déjeuner intime au Café de Paris le comité de la *Société Musicale Indépendante* qui avait organisé le festival du 4 avril, et quelques amis de l'éminent artiste espagnol parmi lesquels on remarquait Alfred Cortot, Ricardo Vinès, Montoriol-Tarrès, Lucien Wurmser, Lazare Lévy, M<sup>me</sup> Jane Mortier, Louis Laloy, Henry Malherbe, J. Nin, Llobet, Quiroga, Costa, Cassado, Salomon, M<sup>lle</sup> Rose Féart, Raoul Bardac, René Delange, Kauffmann, M<sup>lle</sup> Lilian Grenville, José Vinès, A.-Z. Mathot, Maurice Léna, Smith, Roché, Aroca, etc. etc.

Au dessert, notre Directeur a traduit les sentiments de tous les artistes présents en exprimant à Granados la sympathie et l'admiration dont l'entourent les musiciens français et en formulant le vœu de voir créer sur un de nos théâtres, le drame lyrique auquel travaille en ce moment l'auteur des *Goyescas*.

Granados a répondu avec autant d'esprit que de modestie et s'est déclaré infiniment touché de l'accueil de ses confrères français. Il gardera, affirme-t-il, de ce séjour à Paris le plus excellent souvenir.

\* \* \*

En exécution de la *Fondation Crescent*, un concours de poèmes a été institué en vue de mettre un livret à la disposition des compositeurs qui désireraient prendre part au concours d'œuvres musicales dramatiques de cette *Fondation* et le prix a été décerné à M. Eugène Adenis pour un poème intitulé "Barberine" comédie musicale, d'après *Alfred de Musset*.

Tous les compositeurs de nationalité française sont admis à concourir et ont la faculté d'écrire leur partition soit sur le livret de M. Eugène Adenis, soit sur tout autre livret de leur choix. L'auteur de la partition ayant obtenu le prix recevra une prime de 5,000 francs. Si le prix n'est pas décerné, l'auteur de la partition ayant obtenu une mention recevra une prime de 2,500 francs. D'autre part, une somme de 10,000 francs ou de 14,000 francs selon que l'ouvrage aura 2 ou 3 actes, sera attribuée au théâtre lyrique qui aura monté cet ouvrage.

Le programme du concours et le livret de "Barberine" seront adressés aux compositeurs qui en feront la demande au Sous-Secrétariat d'Etat des Beaux-Arts (Bureau des Théâtres).

\* \* \*

Le Comité des Concerts Lamoureux vient d'élire son second chef. C'est sur M. Rhené Bâton que s'est porté son choix. Cette décision sera très sympathiquement accueillie par tous les musiciens et nous félicitons bien cordialement les électeurs et l'élu de cette heureuse nomination.

\* \* \*

Un emploi de professeur de violon est actuellement vacant à l'Ecole Nationale de Musique de Valenciennes. Le titulaire est tenu d'enseigner en même temps l'alto à cordes. Il devra faire le cours de musique de chambre. Les candidats devront adresser leur demande d'inscription avant le 10 mai prochain à Monsieur le Directeur de l'Ecole Nationale de Musique de Valenciennes qui leur fera parvenir le programme du concours. Le traitement de début sera de 1.200 francs par an pour la classe de violon et de 300 francs pour la musique de chambre. Le Professeur est tenu de remplir la partie de violon solo à l'orchestre du Théâtre, et touche de ce fait une rétribution qui ne sera pas inférieure à 400 francs. Pour tous renseignements s'adresser à M. Fernand Lamy, directeur de l'Ecole nationale de Musique.

\* \* \*

*Les Amis des Cathédrales.* — *Les Amis des Cathédrales* se rendront le mardi 28 Avril à Amiens dont ils visiteront, de 10 heures à midi, la Cathédrale, sous la direction de M. Georges Durand, Archiviste du Département.

A 2 h. 30, à la Cathédrale également, audition de musique sacrée, du Moyen-Age au XIX<sup>e</sup> siècle par les "Chanteurs des Amis des Cathédrales", sous la direction de Mr. Henri Letocart, l'éminent Maître de Chapelle de Saint-Pierre de Neuilly. Le Grand-Orgue sera tenu par M. Joseph Bonnet, le talentueux organiste de l'Eglise Saint-Eustache à Paris et de la Société des Concerts du Conservatoire, et par M. Boucher, organiste de la Cathédrale. Œuvres de J.S. Bach, Clérambault, C. Franck. Répons de l'Office Saint-Firmin d'Amiens. Motets de Bournouville, Palestrina, Schütz. Motets de P. de la Rue, Orlando de Lassus, Gabrielli, Rameau.

\* \* \*

Une erreur de composition nous a fait attribuer dans notre dernier numéro à M. Gérard Hekking un récital qui avait été donné en réalité par son cousin M. André Hekking. Nos lecteurs auront sans doute rectifié d'eux-mêmes, mais nous tenons à rendre à M. André Hekking la justice qui lui est bien due et les éloges qu'il a mérités dans cette circonstance.

\* \* \*

Monsieur Paul Goldschmidt devant séjourner à Paris du 1<sup>er</sup> Mai au début de Juin acceptera un nombre limité d'élèves. Pour les inscriptions s'adresser : à l'administration de Concerts A. Dandelot, 83, Rue d'Amsterdam, Paris.

\* \* \*

Gottfried Galston nous revient chargé de nombreux lauriers cueillis en Russie. Son succès, après ses concerts historiques de Kieff, Charkoff, Tiflis et ses quatorze récitals de Pétersbourg a été tel que la Société Impériale Russe de Musique a réengagé le brillant pianiste pour une grande tournée au cours de la saison 1914-1915. Gottfried Galston arrivera prochainement à Paris pour donner deux récitals à la Salle Erard, le 27 avril et le 7 mai.

\* \* \*

*De Bruxelles.*

Très brillant concert à la Salle Æolian, donné par M<sup>lle</sup> Vizontini et Alfred d'Ambrosio. La *Sonate* de Fauré, des pièces de Debussy, Albeniz, Dubois, Chopin, Schumann et Liszt et la *Sonate* op. 30 de Beethoven valurent aux deux remarquables artistes les plus chaleureux applaudissements.

\* \* \*

*De Genève.* — Notre collaborateur, M. le professeur et M<sup>me</sup> Frank Choisy, ont offert dernièrement, dans leur hospitalière demeure de la Grand'Rue, une soirée de musique russe, avec le concours de B. Kibaltchitch, de la Chapelle russe et d'artistes distingués.

Dans l'assistance, M. le Consul de Russie et M<sup>me</sup> de Wiesel, l'archiprêtre et M<sup>me</sup> Orloff, Prince et Princesse Lobanow, Baron et Baronne de Vientinghoff, M<sup>me</sup> de Roberty, le corps consulaire accrédité à Genève, ainsi que l'élite de la société genevoise. Au programme, Moussorgsky, Liadoff, Akimenko, Borodine, Cui, Rimsky, Kalinikoff, Rachmaninoff, Winkler, Lvovsky, etc.

\* \* \*

*De Monte-Carlo.*

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du règne de S. A. S. le Prince de Monaco, de grandes fêtes auront lieu le lundi de Pâques prochain, 13 Avril.

On inaugurerà le monument commémoratif, sculpté par le maître Constant Roux. Sur l'initiative des membres les plus autorisés de la Colonie Étrangère, un Comité fut formé, qui recueillit, pour l'érection de ce monument au Prince, les six mille souscriptions dont le "Livre d'Or" forme un véritable Gotha de l'élite mondaine et intellectuelle.

Ce livre est aussi un magnifique livre d'art, orné par le maître médailliste Tony Szirmaï d'une plaquette et de ciselures qui en font une œuvre unique.

\* \* \*

Les *Barbares* de M. Camille Saint-Saëns ont été triomphalement accueillis. La musique, si noblement inspirée, que le maître écrivit sur l'excellent poème de Victorien Sardou et M. L. B. Gheusi, a été acclamée. M. Camille Saint-Saëns qui assistait à la représentation, dans la loge princière, dut, à la fin du second acte, saluer le public qui lui fit une grandiose ovation. M. Raoul Gunsbourg avait monté cette belle œuvre avec le plus rare souci d'art :

l'interprétation fut magnifique avec les deux belles tragédiennes lyriques M<sup>me</sup> Kousnetzoff et M<sup>lle</sup> Bailac, et le merveilleux ténor Rousselière. Ces trois admirables artistes étaient brillamment entourés par MM. Clazure, Maguenat, André Gilly et Feiner. L'orchestre, sous la direction de M. Léon Jehin, exécuta en toute perfection la partition des *Barbares*.

Deux œuvres nouvelles, deux nouveaux succès :

D'abord, *Kaatje*, opéra en trois actes de M. Victor Buffin, sur un fort intéressant livret de MM. Paul Spaak et Henri Cain. La musique de M. Victor Buffin est fort expressive et a beaucoup plu. Le public a applaudi chaleureusement l'œuvre et ses excellents interprètes, M<sup>mes</sup> Hedy, Charney, Carton, Cuvelier, MM. Girod et Bourbon.

Puis *Leilah*, deux actes exquis de MM. Bemberg et de Lorey, sur un poème féerique de M. Jules Bois : c'est un conte adorable et émouvant où le poème et la musique réalisent un délicieux rêve d'art. *Leilah* a valu un très vif succès à M<sup>mes</sup> Kousnetzoff, Doriani, Carton, Rozann, Malraison, et à M. André Gilly. Très beaux décors de MM. Visconti et Eugène Frey.



## CONCERTS ANNONCÉS

### Salle ERARD

(15 au 30 Avril)

20 M. Veuve	9 h.
21 M. R. Vinès	9 h.
22 M. Henri Gilles	9 h.
24 M <sup>lle</sup> Grandpierre	9 h.
25 M <sup>lle</sup> Moreau	9 h.
26 M <sup>me</sup> Laurens (élèves)	9 h.
27 M. Galston	9 h.
28 M. Paul Braud (élèves)	9 h.
29 A. Amour	9 h.
30 M. Henri Gilles	9 h.

### Salle Malakoff

les lundis et jeudis à 9 heures

Concerts-Rouge

les vendredis à 4 heures

Musique de chambre

### SALLE VILLIERS

Tous les vendredis, concerts

classiques de 4 h.  $\frac{1}{2}$  à 6 h.

par le Double-Quintette de Paris

20 M<sup>lle</sup> Carreras

27 M. Erbiceano

30 M. Erbiceano

### Casino de Paris

19 et 26 Concerts Monteux

### Salle GAVEAU

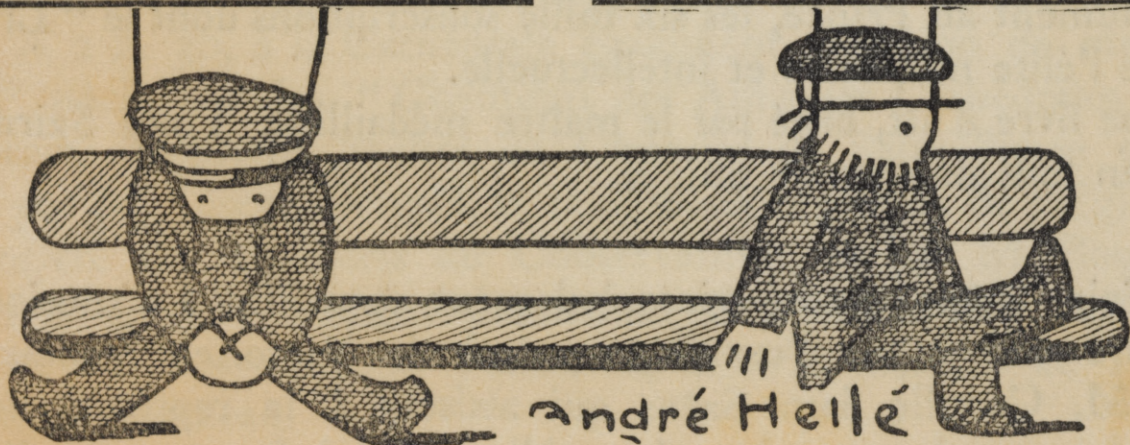
(15 au 30 Avril)

22 Concert Suggia	9 h.
23 Répétition publ. Schola	3 1/2
23 Concert Kellermann	9 h.
24 Concert Schola Cant.	9 h.
25 Récital Rossi	9 h.
26 Concert Kreisler	3 h.
26 Concert Hasselmans	9 h.
27 M. & M <sup>me</sup> de Lausnay (élèves)	9 h.
28 Union des Femmes de France	9 h.
29 Soirée Yvette Guilbert	9 h.
30 Répétition publ. Schola	3 1/2
30 Récital Turczynski	9 h.

### Salle PLEYEL

(15 au 30 Avril)

20 Le Quatuor Ant <sup>o</sup> Ramòs	9 h.
21 M <sup>me</sup> N. Jaques-Dalcroze	9 h.
22 M <sup>me</sup> Bétille	9 h.
25 La Soc. Nationale de mus <sup>e</sup>	9 h.
26 M <sup>me</sup> A. Latour (élèves)	1 h.
27 M <sup>lle</sup> C. Pastoureau	9 h.
28 M <sup>lle</sup> St. Goudekot	9 h.
29 M <sup>me</sup> Mitault-Steiger	9 h.
30 La Soc. des Compos <sup>rs</sup> de musique	



Le Gérant : MARCEL FREDET.



La remarquable pianiste MARIA LEVINSKAJA  
qui vient de remporter un très gros succès aux Concerts Seckieri.



(Cliché Félix)

La charmante cantatrice MADELEINE BONNARD, qui fut la soliste applaudie des trois derniers Concerts du Conservatoire, s'habille chez *Worth*.